

Présentation

J'ai fréquenté la Centrale de Poissy quelques années, tout d'abord comme invitée au culte par l'aumônier, puis comme aumônier moi-même.

Chaque visite dans ce lieu est une rencontre, un choc, un étonnement, un enrichissement, un partage, une fête :

- une rencontre avec des hommes oubliés derrière de hauts murs ;
- un choc avec la résonance particulière de la Bible en ce lieu d'isolement ;
- un étonnement avec les réflexions et les prières de ceux qui vivent – survivent – là ;
- un enrichissement avec un regard tout à la fois si différent et si semblable sur le monde extérieur ;
- un partage fort de l'Évangile vécu au quotidien ;
- une fête avec des frères... de l'intérieur.

C'est cette découverte du quotidien des uns qu'on oublie et des autres qui ne savent pas que je souhaite partager dans ces lignes.

Quelques remarques encore :

- J'ai choisi de présenter quelques flashes de vie de l'intérieur, et les pendants auxquels ils renvoient hors les murs. Pour cela, les vingt-six lettres de l'alphabet déclinent avec deux mots – un pour l'intérieur, un pour l'extérieur des

murs – ces tranches de vie de la Centrale et d'écho « dans nos vies ».

- Pendant le premier confinement, les cartes postales hebdomadaires ont été le seul vecteur pour communiquer encore avec « ceux de l'intérieur ». Ensuite, j'ai conservé – à une fréquence moindre toutefois – ce choix de missives, en plus des courriers personnels, pour garder contact et maintenir une présence envers et contre tout... Parfois, les détenus répondaient. Quelques-uns de ces deux types de messages rythment les chapitres : ils sont repérés par la lettre indiciaire du chapitre qui les précèdent, et comportent un titre lié à leur sujet pour le courrier reçu des détenus, ou un titre qui reprend la date de leur envoi et le verset biblique choisi pour le courrier que j'ai adressé à l'époque.
- Évidemment, tous les prénoms – sauf le mien ! – ont été changés.
- Les versets cités le sont dans la version Parole de Vie : la Bible des aumôniers de prison.

Bonne lecture !



CEINTURE

Pour entrer à la Centrale, comme dans un aéroport, passage obligé par le détecteur : on pose les objets sur le tapis roulant, d'où ils sont scannés, chaque personne passe le portique et récupère ensuite ses affaires... sauf si le portique « sonne » !

Aujourd'hui, il sonne justement. Le « candidat » recule, tâte les poches de sa veste, où il trouve la clé du casier qui y dormait, retire sa veste et la dépose sur le tapis. Il repasse le portique. Re-sonnerie.

Nouveau recul, nouvelle inspection : rien dans les poches du pantalon, plus de veste, ni même les lunettes, il est en chaussettes. Alors ? Qu'est-ce qui bloque ?

Soudain, l'illumination : la ceinture ! Il la retire également.

La dernière tentative est la bonne. Cette fois, le passage se fait sans encombre. L'épisode sert de leçon : désormais, on n'oubliera pas la ceinture, et, pour les dames, on évitera le soutien-gorge à armatures...

C'est vrai : tout n'entre pas dans la Centrale. Pour les objets aussi, on établit d'abord, huit jours au préalable, une liste pour demander l'autorisation d'introduire tel ou tel objet : goûter à partager, fleurs, CD (neufs, sous blister, et avec la facture d'achat si possible). On garde en mémoire d'éviter le verre, les instruments coupants ou les biens à l'usage d'une seule personne. En résumé : sécuritaire et usage communautaire, et non pas individuel. Chaque objet est dûment pointé avec la liste, et ce qui n'est

pas noté sur la liste reste dans le casier où sont déjà déposés sacs à mains, téléphones, clés de voiture...

Chacun est passé par le détecteur. L'entrée commence enfin.

Autre étape de stress : checked.

CLAUQUE

Dans nos vies, quel détail avons-nous omis qui perturbe le cours prévu des choses ?

Nous étions confiants, sereins, tout semblait parfaitement organisé et voilà qu'un grain de sable surgit qui grippe toute la machine. Un oubli ridicule, une négligence mineure qui enraye tout l'engrenage pour nous rappeler à l'ordre.

Nous étions déjà loin, certains d'être fins prêts, et cet écueil nous frappe comme une claque, qui réveille et met tous nos sens en alerte.

Nous, les maîtres du contrôle, nous voilà aux prises avec le risque d'échec.

Inutile de chercher à négocier : « en fait, c'est parce que... » ; « oui, mais je croyais... » ; « ah, mais aujourd'hui... »

En fait, on a faux, donc on a tort. Point final.

Inutile de vouloir forcer le passage : on avait oublié ce détail... qui n'en est pas un. Osons nous l'avouer simplement et corriger au plus vite cet écart.

Inutile de s'énerver. Prenons en compte cet élément que nous avons négligé. Il n'y a pas de problème, que des solutions, dit-on. Ne nous hérissons pas, ne nous braquons pas de cette claque qui nous rappelle à la réalité : inventons, sereinement, une solution, simple.

Remettons-nous sur les rails, tranquillement.

Retrouvons la bonne voie.

Les humains font beaucoup de projets, mais c'est la volonté du Seigneur qui se réalise. (Proverbes 19.21)

Courrier C : Parloir

Ma chère Martine,

Bonjour

Pour ma santé ça va un peu mieux [...] mais je dois faire encore attention, ça va être dur. [...]

Pour mes parents, ça va mais je n'ai toujours pas de parloir, cela semble très long, ça va bientôt faire un an que j'ai eu un parloir. Mais bon, c'est la vie de la prison.

Et toi? [...] je pense très fort à toi et tu me manques beaucoup, je ne parle plus à personne de mes petits soucis comme je pouvais le faire avec toi car je t'ai donné ma confiance et tu sais bien que pour moi c'est difficile de faire confiance [...].

Hâte de te revoir en forme. Repose-toi bien [...].

Et merci pour ta lettre qui m'a fait très plaisir.

Signé : C